

Bureau : Grande Rue St. Jacques No. 22.

Abonnement : \$4 par année pour les Canadas, \$5 pour l'étranger. On ne recevra pas d'abonnement pour moins d'un semestre.

L'ARTISTE,

Annonces. Six lignes et au-dessous, 10 insertion, \$1. Pour chaque insertion subséquente, \$00 40.

Pour annonces, abonnements, paiements, s'adresser par lettres affranchies à M. T. Ducharme, agent-général. Pour tout ce qui concerne la rédaction, écrire franco à Paul Stevens.

JOURNAL RELIGIEUX, CRITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET MUSICAL.

OMNE TULIT PUNCTUM QUI MISCUIT UTILE DULCI.

VOLUME I.

No. 1.

PROPRIÉTAIRES,

PAUL STEVENS, CHS. W. SABATIER, ET ÉDOUARD SEMPÉ,

RÉDACTEURS.

A V I S.

La Rédaction prend la respectueuse liberté d'informer les personnes qui recevront l'Artiste, que ce journal n'étant pas politique ne doit rien payer aux maîtres de poste qui le délivreront; et de plus que toutes celles qui l'ayant reçu, ne l'auront pas renvoyé dans les huit jours, seront considérées bien et dûment abonnées.

MONTREAL, 10 MAI 1860.

PROSPECTUS.

En fondant ce Journal, nous avons l'honneur d'annoncer au public que nous réalisons le vœu de plusieurs citoyens éclairés et d'initiative qu'inspirent l'amour du pays et le désir de voir s'y propager d'une manière sérieuse et rapide le culte des lettres et des beaux-arts.

Ils ont bien voulu avoir foi en nous, et ne pas douter que nous saurions toujours nous maintenir à la hauteur de la mission que nous impose notre but.

Dans un pays comme le nôtre où la Littérature et l'Art viennent à peine de sortir du berceau et ont besoin de grandir, pour tous ceux qui savent tenir une plume, une lyre ou un pinceau, travailler à cette œuvre est un devoir. Les éléments ne manquent pas, il ne s'agit que de les réunir.

Le Canada peut prouver à son tour que son sol n'est pas infécond, et montrer à la vieille Europe que lui aussi a ses littérateurs, ses musiciens et ses poètes.

Ainsi que l'indique le titre de notre Journal, nous voulons être chrétiens dans toute la sincérité de notre cœur. Instruire en intéressant, plaire sans flatterie, encourager le bien, l'éclairer dans sa marche, critiquer tout clinquant, tout ce qui sonne faux, tout ce qui s'écarte des pures traditions de l'art, entraver le mal dans sa route, aider sans relâche et de toute la puissance de nos forces au progrès du beau et au maintien des saines doctrines, tel sera le terme de nos constants efforts.

Aujourd'hui qu'on parle d'attirer sur ces bords une émigration nombreuse, nous voulons apprendre à nos frères d'outre-mer qu'ils trouveront sous ce ciel, un champ dont la culture ne sera pas ingrate, des cœurs ardents, des mains amies qui sympathiseront avec eux et les aideront.

Chaque numéro du journal, outre les articles de critique et de variétés contiendra une COMPOSITION MUSICALE entièrement inédite, avec ou sans paroles. Nous nous interdrons toute personnalité de bas étage, toute exagération dans le blâme ou l'éloge; et l'impartialité la plus complète présidera toujours à la rédaction.

L'abonnement sera de QUATRE DOLLARS par année, payables par semestre.

On ne pourra s'abonner pour moins de six mois.

Le Journal accueillera les annonces.

PAUL STEVENS,
CHS. W. SABATIER,
ÉDOUARD SEMPÉ.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Avant de commencer une œuvre aussi difficile, aussi sérieuse, il est bon, croyons nous, de jeter un coup d'œil rapide sur l'état des lettres et des arts en ce pays, et d'expliquer franchement, loyalement, à la face de tous, les motifs qui nous amènent sur la scène publique.

Notre littérature, on en conviendra sans peine, est encore un tout jeune enfant qui vient à peine de quitter le berceau et le biberon. Depuis quelque temps seulement, il essaie ses premiers pas sous l'œil vigilant de nos bons pères, et peu à peu, petit à petit, grâce à leurs soins paternels, il pourra marcher tout seul. Sans aucun doute s'il continue à se développer ainsi, sa virilité sera féconde, mais nous craignons malheureusement pour lui la folle tendresse d'une mère aveugle qui pourrait très bien l'étouffer sans s'en douter le moins du monde.

Cette mère folle et aveugle qui s'obstine à fermer les yeux sur les défauts de son nourrisson et admire jusqu'à ses vices; cette mère coupable qui élève un enfant gâté qui plus tard se retournera contre elle et la frappera, c'est la critique indulgente et lâche.

Pauvre et malheureuse critique! Depuis quelques années on ne saurait croire jusqu'à quel point elle a perfectionné la stupidité, et quels effroyables démentis elle a donnés, sans vergogne, à la vérité et au bon sens! Que de couronnes n'a-t-elle pas tressées pour les jeter à la tête d'audacieux auteurs de brochures aussi malsaines qu'indigestes, aussi pauvrement écrites que mal inspirées?

Et aujourd'hui encore, malgré les progrès incontestables de la littérature, qu'un écolier à peine affranchi de la férule, et sorti du collège—crevant de versions et empaillé de thèmes latins—vienne en public étaler avec plus d'aplomb que de dignité des lambeaux de pourpre cousus de fil blanc, qu'il a pillés, à droite et à gauche, chez les Anciens ou les Modernes; eh bien! la critique, cette critique intelligente et éclairée élèvera le disciple aussi haut, plus haut peut-être que le maître venu à son tour, devant ce même public, avec toute l'autorité du talent créateur et d'études longues et consciencieuses?

Aussi sont-ils merveilleux les résultats qu'à produits cette critique honnêtement bête, loyalement idiote. Il n'est pas de si petit orateur, parmi nous, qui ne se croie au moins un Berryer ou un Lacordaire, il n'est pas de si piètre écrivain qui ne s'imagine serrer de près les Montalembert et les De Maistre, et nous avons vu, spectacle inouï que les sociétés futures auront de la peine à croire!—nous avons vu, ce qu'on appelle vu, des hommes obéissant à une perversité littéraire dangereuse pour le pays, dresser de leur vivant, leur propre apothéose, et